

La question du Vorarlberg autrichien

Journal de la société statistique de Paris, tome 60 (1919), p. 262-263

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1919__60__262_0

© Société de statistique de Paris, 1919, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V

VARIÉTÉ

LA QUESTION DU VORARLBERG AUTRICHIEN

La dissolution de la monarchie des Habsbourg soulève une question intéressante de géographie politique : celle du rattachement éventuel du Vorarlberg à la Suisse. Qu'est-ce donc que ce pays et comment la Confédération helvétique peut-elle envisager son annexion ?

Le Vorarlberg, c'est-à-dire le pays devant l'Arlberg, s'étend en effet entre le lac de Constance et la vallée du Rhin à l'ouest, et à l'est le massif de l'Arlberg qui sépare le versant du Rhin de celui de l'Inn-Danube. Il appartient donc tout entier au bassin du Rhin, auquel il envoie notamment l'Ill, dont la vallée est suivie par le chemin de fer de Zurich à Innsbruck (Paris—Bâle—Vienne) par le tunnel de l'Arlberg (plus de 10 kilomètres de long). Administrativement, le Vorarlberg se rattache au Tyrol, mais il est dénommé à part dans les provinces de la monarchie autrichienne.

La superficie du Vorarlberg est de 2.602 kilomètres carrés, donc un peu inférieure à celle du canton du Tessin (2.813) et sensiblement supérieure à celle du canton de Saint-Gall (2.013) qui lui fait face de l'autre côté du Rhin : sa surface représente exactement le dixième de la superficie du Tyrol : 26.000 kilomètres carrés.

La population était, en 1910, de 145.400 habitants : c'est une densité de 56 habitants par kilomètre carré, soit celle des cantons du Tessin et de Vaud. Elle est sans doute au-dessous de la plupart des provinces de l'ancienne Autriche ; mais elle dépasse celle des pays voisins, Tyrol et Salzbourg, dont la densité respective est de 35 et 30 habitants par kilomètre carré.

Région tout agricole, le Vorarlberg compte peu de villes. Sur 167 communes, 12 seulement excèdent 2.000 âmes, mais le total de leur population, 68.000 âmes, est relativement élevé et donne pour la population urbaine une proportion de près de 47 %, taux de beaucoup supérieur à celui du Tyrol : 29 %. Il n'y a cependant que cinq villes de plus de 5.000 âmes, dont la principale, Feldkirch, comptait, en 1910, plus de 16.000 habitants.

Le Vorarlberg est divisé politiquement en trois cercles : Bregenz, dont la capitale est l'ancienne Brigantia sur le lac de Constance, appelé par les Romains Brigantinus lacus, Bludenz et Feldkirch dans la vallée de l'Ill. Ces trois cercles avaient tous augmenté de 1900 à 1910, surtout celui de Feldkirch. Dans l'ensemble, l'accroissement du Vorarlberg était de plus de 16.000, de 1900 à 1910 et de près de 30.000 depuis 1890. Le taux de l'augmentation était pour la dernière période de 12,5 %, supérieur ainsi à celui de toutes les provinces autrichiennes, sauf Trieste, l'Istrie et la Basse-Autriche (Vienne). Une chose à remarquer, c'est que cette plus-value était due en partie à l'immigration ; il en était de même dans la période précédente.

Au point de vue religieux, la population du Vorarlberg est presque exclusivement catholique : 98,5 %, proportion identique au pays de Salzbourg et au Tyrol.

Pour les langues, il y a un peu moins d'exclusivité. L'allemand est assurément de beaucoup l'idiome prédominant, 95 %. Mais il y a une minorité non négligeable d'italophones (Italo-latins), environ 5 %; leur taux maximum 12 % appartient au cercle du Bludenz, voisin des Grisons.

Étant donnée la statistique du Vorarlberg, dans quelles conditions se présente son incorporation éventuelle à la Suisse? D'abord, elle porterait la superficie de son territoire à près de 44.000 kilomètres carrés : 41.298 + 2.602. L'accroissement ne serait donc pas très sensible, seulement de 6,3 %. Pour la population, le Vorarlberg n'ajouterait que 145.000 habitants aux 3.755.000 de la Confédération. Cela donnerait un total de 3.910.000, mais le taux d'accroissement, 3,7 %, serait encore plus faible que pour la superficie. Même la densité générale baisserait légèrement : elle ne serait plus que de 88 au lieu de 90 habitants par kilomètre carré. Mais ces considérations sont peu importantes près de celles que provoque la composition de la population intéressée.

Le Vorarlberg, nous venons de le voir, est exclusivement de langue allemande et de religion catholique. Quels changements apporterait-il dans la proportion respective des langues et des cultes dans la Confédération?

Au point de vue linguistique, l'allemand compterait 140.000 nouveaux ressortissants, ce qui porterait sa population à plus de 2.640.000 unités, soit une proportion de plus de 70 % du total de la Suisse; la population de langue française étant (en 1910), de 796.000 âmes, le taux de notre langue baisserait de 21,3 à 20,4 %. Il y aurait donc là certainement une plus-value de la langue allemande, qui ne pourrait que mécontenter les cantons romands. Et, si un nouveau canton allemand était créé, comment refuser aux Romands la création d'un nouveau canton de langue française, celui du Jura bernois ou de l'Ajoie? Cette région, qui fait partie, on le sait, du canton de Berne depuis 1815, a une étendue de 1.386 kilomètres carrés et est peuplée de 108.000 habitants répartis entre les six districts de Courtelary, Délémont, Franches-Montagnes, Moutier, Porrentruy et Neuveville. Il y a dans l'ensemble 87.000 habitants de langue française. C'est donc un groupe linguistique parfaitement homogène et qui constituerait facilement un nouveau canton, mais Berne supporterait-elle aisément cette *diminutio capitis*?

Les conséquences de l'annexion du Vorarlberg ne seraient pas moins sensibles dans le domaine religieux. La population catholique de la Confédération se trouverait portée à plus de 1.730.000 habitants au lieu de 1.590.000 (en 1910) et sa relation à la population protestante qui est aujourd'hui de 43 à 57, s'élèverait à 46,8 contre 53,2. Il est difficile que, dans un pays où la répartition culturelle joue un aussi grand rôle, une telle éventualité ne soit pas sérieusement envisagée par les cantons protestants. D'autant plus que le nouveau canton, à constituer dans la Suisse romande — le Jura bernois — serait encore de majorité catholique : 57.000 catholiques (surtout dans le district de Porrentruy), contre 49.000 protestants.

Dans ces conditions on comprend que beaucoup de Suisses ne montrent pas un vif enthousiasme pour l'annexion du Vorarlberg et que la Confédération ne soit pas près de s'adjointre un nouveau canton.

P. M.
